

La formulation tripartite du monde dans les encyclopédies et textes littéraires du Moyen Âge

Natalia I. Petrovskaia
Utrecht University

The present article focuses on the formulaic tripartite description of the world present in many medieval geographical and historiographical texts. In medieval sources, the three parts of the world are often introduced in the order Asia, Europe and Africa, but this order sometimes varies. The focus of the investigation is the order of the components in this tripartite division. Two distinct traditions, both based on the medieval conceptual framework provided by the *translatio studii et imperii* are presented as possible sources for the two variants of the formula. The first, Asia-Europe-Africa, appears to be dominant among encyclopaedic texts, in particular those reliant on Isidore's *Etymologiae*. The second, Asia-Africa-Europe, appears to be more present in texts with a historic focus, such as chronicles, and is here argued to be a product of the popularity of the Trojan origin legends in medieval Europe, but its origins appear to be traceable to Orosius. It is also argued that the reversal of this order, where the formula commences with Europe, first becomes dominant only after the end of the Middle Ages, and coincides with progressive Eurocentrism of historiographical, political, and geographical discourse in that period.

Introduction¹

Comme l'a récemment observé Silvère Menegaldo, dans les descriptions géographiques du monde au Moyen Âge, la représentation conventionnelle des parties du monde suivait habituellement un ordre établi : Asie, Europe et Afrique². Cette formule connaissait cependant des variantes. Le but du présent article est de montrer que la formule choisie est révélatrice de la tradition textuelle et du genre dont dépend le texte considéré : la formule Asie-Europe-Afrique correspond à une tradition de genre encyclopédique et géographique fondée sur les *Etymologiae* d'Isidore de Séville, tandis que la formule Asie-Afrique-Europe correspond à une autre tradition, de genre historiographique, fondée sur Orose. J'appelle la première formule « isidorienne » et la deuxième « orosienne ».³ Il existe également une troisième variante, également « isidorienne » dans le sens où elle apparaît dans une œuvre d'Isidore (*De natura rerum*), mais moins influente au Moyen Âge. Celle-là commence avec l'Europe. Néanmoins, parce que la formule Asie-Europe-Afrique est plus souvent attestée dans les textes fondés sur l'œuvre d'Isidore et paraît être la plus répandue, le terme « isidorienne » est réservée à celle-ci. La formule qui commence avec l'Europe est discutée dans la troisième partie de cet article.

Il n'est pas possible, dans le cadre d'un simple article, de présenter une étude définitive ou exhaustive du sujet. L'ambition de ce travail est donc plus modeste : il s'agit, à partir d'un

1

² S. MENEGALDO, « Géographie et imaginaire insulaire », p. 42.

³ Isidore et Orose sont deux auteurs parmi les plus influents au Moyen Âge et la bibliographie sur leurs œuvres est énorme. Pour une description brève de la géographie chez Orose et de l'influence de ses idées, voir, par exemple, B. LACROIX, *Orose et ses idées*, Publications de l'institut d'études médiévales, Montréal, Université de Montréal et Paris, J. Vrin, 1956, p. 55-58 et 207-210 ; voir aussi P. GAUTIER DALCHE, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », in Richard J. A. Talbert et Richard W. Unger (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods, Technology and Change in History 10*, Leyde, Brill, 2008, p. 29-66. Pour Isidore, voir, par exemple, B. BISCHOFF, « Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla », in M. C. DÍAZ Y DÍAZ (éd.), *Isidoriana : Colección de estudios sobre Isidoro de Sevilla*, León, Centro de Estudios San Isidoro, 1961, p. 317-344 ; M. REYDELLET, « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au Haut Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 78, 1966, p. 383-437 ; J. WOOD et A. FEAR (éd.), *Isidore of Seville and his Reception in The Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2016.

survol de sources variées, de proposer une hypothèse de catégorisation qui pourrait constituer un outil heuristique utile pour des recherches ultérieures.

La sélection retenue est suffisante pour mettre en évidence l'existence d'une formule « isidorienne » et d'une formule « orosienne » et pour montrer les liens entre ces formules textuelles et l'expression visuelle du savoir géographique médiéval dans les cartes et représentations schématiques. Dans son introduction à *La Formule au Moyen Âge*, Élise Louvriot nous rappelle qu'une formule n'est pas nécessairement textuelle et qu'il peut, de plus, exister « des points de contact entre ces différents types de formule⁴ ». En effet, la formule de la division tripartite du monde est transmise au Moyen Âge sous forme de texte mais aussi sous forme visuelle⁵. Les formules examinées ici ne sont donc pas des séquences de mots, mais plutôt des séquences de concepts. La version visuelle correspondante est la *mappa mundi* (carte du monde) médiévale⁶. Entre ces deux formats existe un lien indiscutable qui a été abondamment examiné au cours des dernières décennies⁷. Les cartes accompagnaient les textes, et les auteurs des textes utilisaient des *mappae mundi*, de type T-O en particulier⁸. Ce type de carte représentait le monde habité sous la forme d'un disque, séparé en trois parties par le Don, le Nil, et la mer Méditerranée⁹. L'exemple le plus illustratif de ce lien peut se trouver dans la tradition manuscrite des *Etymologiae* d'Isidore, dont le texte est souvent illustré par une image schématique de la carte T-O¹⁰. Le fait que ces cartes, comme la formule tripartite textuelle, ont connu une diffusion importante au Moyen Âge est probablement à relier à l'importance généralement reconnue de l'œuvre d'Isidore dans la formation du genre encyclopédique

⁴ E. LOUVRIOT, « Pour une approche interdisciplinaire de la formule médiévale », in E. Louvriot (éd.), *La formule au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2012 (ARTEM 15), p. 7-12 (p. 9).

⁵ Cette division tripartite du monde est qualifiée de formule par, entre autres, K. OSCEMA, *Bildervon Europa imMittelalter*, Mittelalter-Forschungen 43, Ostfindern, Jan Thorbecke Verlag, 2013, p. 90.

⁶ D. WOODWARD, « Medieval *Mappaemundi* », in J. B. Harley et D. Woodward (éd.), *Historical Cartography I : Cartography in the Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1987, p. 286-370.

⁷ D. WOODWARD, « Medieval *Mappaemundi* », p. 287 ; S. MENEGALDO, « Géographie et imaginaire insulaire au Moyen Âge, d'Isidore de Séville à Jean de Mandeville », *Les lettres romanes*, 66 (2012), p. 37-86 (p. 42) ; P. GAUTIER DALCHE, *La « Descriptio Mappae Mundi » de Hugues de Saint-Victor. Texte inédit avec introduction et commentaire*, Paris, Études augustiniennes, 1988 ; B. SCHÖLLER, « Transfer of Knowledge : *mappaemundi* between texts and images », *Peregrinations*, 4 (2013), p. 42-55 ; pour approfondir les liens entre texte et image dans les encyclopédies médiévales, voir P. BARBER, « The Evesham World Map : A LateMedieval English View of God and the World », *Imago mundi*, 47 (1995), 13-33 ; C. MEIER-STAUACH, « Illustration undTextcorpus. Zu Kommunikations- und ordnungsfunktionalen Aspekten des Bilder in den mittelalterlichen Enzyklopädienhandschriften », *Frühmittelalterliche Studien*, 31 (1997), p. 1-31.

⁸ A. HIATT, « Geography in Walter of Châtillon's *Alexandreis* and its Medieval Reception », *Journal of Medieval Latin* 23 (2013), p. 255-294 (p. 255, 272) ; J. B. FRIEDMAN, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Cambridge, Massachusetts and London, Harvard University Press, 1981, p. 42.

⁹ D. WOODWARD, « Medieval *Mappaemundi* », p. 297, 301 ; D. WOODWARD, « Reality, Symbolism, Time and Space in Medieval World Maps », *Annals of the Association of American Geographers*, 75.4 (1985), p. 510-521 (p. 511).

¹⁰ D. HAY, « Imago Mundi nel basso medioevo: un problema di cartografia », in « *Imago Mundi* » : *La conoscenza scientifica nel pensiero bassomedievale, 11-14 ottobre 1981*, Convegni del centro di studi sulla spiritualità medievale. Università degli studi di Perugia XXII, Torino, Presso L'Academia Tudertina, 1983, p. 11-33 (p. 22-23) ; E. EDSON, « Maps in Context : Isidore, Orosius, and the Medieval Image of the World », in R. J. A. Talbert et R. W. Unger (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Leiden et Boston, Brill, 2008, p. 219-236 (p. 222) ; ISIDORE DE SEVILLE, *Étymologies. Livre XIV. De Terra*, éd. et trad., O. SPEVAK, Paris, Les Belles Lettres, 2011, p. XXXII-XXXIV.

au Moyen Âge¹¹. Bien qu'une inspection des cartes médiévales dépasse le cadre de cet article, je voudrais signaler la possibilité que les deux variations de la formule tripartite examinées ici aient un lien étroit avec les représentations visuelles cartographiques.¹²

Formule isidorienne : Asie – Europe – Afrique

La version textuelle de cette formule la plus connue au Moyen Âge, parce qu'elle a été reproduite dans plusieurs textes encyclopédiques qui à leur tour ont eu une influence énorme, est celle des *Etymologiae* XIV.2.i d'Isidore de Séville : *Diuisus est autem trifarie, e quibus una pars Asia, altera Europa, tertia Africa nuncupatur*, « Le monde habité est divisé en trois parties ; l'une d'elles s'appelle Asie, l'autre Europe, la troisième Afrique »¹³. Comme nous l'avons déjà noté, l'encyclopédie d'Isidore a connu une très importante diffusion tout au long du Moyen Âge et a exercé son influence sur une grande partie des textes scientifiques et encyclopédiques produits en Europe dans cette période¹⁴. Il ne serait pas possible d'énumérer ici tous les textes employant cette formule, tant ils sont nombreux. Ce qui suit est une sélection d'exemples de provenances et dates diverses, illustrant la portée sinon la quantité du corpus. Comme on peut le voir dans cette sélection, la plupart des textes qui reproduisent la formule isidorienne sont encyclopédiques et le focus est presque toujours descriptif et géographique. Il existe cependant des exceptions. Ainsi, on rencontre la séquence Asie-Europe-Afrique dans un poème du IX^e siècle qui accompagnait une série de peintures dans l'abbaye de Saint-Riquier¹⁵. Ce poème reproduit l'ordre d'Isidore, mais il est difficile d'établir si c'est le résultat de l'influence directe de cet auteur.

La formule isidorienne n'est souvent qu'un élément dans un ensemble repris par un texte médiéval à partir de l'œuvre d'Isidore. La plupart des textes qui reproduisent la formule isidorienne semblent être basés sur les *Etymologies*, comme, par exemple, *De partibus mundi*¹⁶,

¹¹ B. RIBÉMONT, « On the Definition of an Encyclopaedic Genre in the Middle Ages » in P. BINKLEY (éd.), *Pre-Modern Encyclopaedic Texts*, Leiden, Brill, 1997, p. 47-61 (p. 49). Pour la discussion de l'existence de ce genre au Moyen Âge, voir *ibid.* p. 47-48, R. L. FOWLER, « Encyclopaedias : Definitions and Theoretical Problems », dans la même collection, p. 3-29, et M. W. TWOMEY, « Medieval Encyclopaedias » in R. E. KASKE, A. GROOS, et M. W. TWOMEY (éd.), *Medieval Christian Literary Imagery : A Guide to Interpretation*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, p. 182-215; J. LE GOFF, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 31.

¹² Il faut souligner que la division proposée ici entre les deux types de formule : isidorienne et orosienne, paraît avoir un parallèle dans l'identification concernant les *mappae mundi* d'un type avec des associations isidoriennes et d'un autre avec des associations orosiennes ; voir D. WOODWARD, « Medieval Mappaemundi », p. 300-301, 309, 347-348. Il faudrait une étude plus approfondie pour examiner un lien possible entre ces quatre traditions. Il faudrait aussi considérer les arguments récents d'Evelyn Edson contre la distinction entre cartes orosiennes et isidoriennes ; E. EDSON, « Maps in Context: Isidore, Orosius, and the Medieval Image of the World », in R. J. A. Talbert et R. W. Unger (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Leyde, Brill, 2008, p. 219-236.

¹³ ISIDORE DE SEVILLE, *Étymologies*. éd. et trad., O. SPEVAK, p. 6 et 7.

¹⁴ Voir n. 3 ci-dessus pour des informations bibliographiques à ce sujet.

¹⁵ L. TRAUBE, éd., *Monumenta Germaniae Historica. Poetae Latini Aevi Carolini III*, Berlin, 1896, p. 296-298; E. EDSON, *Mapping Time and Space. How Medieval Mapmakers Viewed Their World*, Londres, British Library, 1997 (The British Library Studies in Map History I), p. 5. Voir aussi M. KUPFER, « Medieval World Maps: Embedded Images, Interpretative Frames », *Word & Image* 10.3 (1994), p. 262-288 (p. 265).

¹⁶ Les manuscrits contenant ce texte sont: Bamberg, Staatsbibliothek Hist. 3 (Halberstadt, ca. 1000), ff. 17v-19r ; Oxford, Magdalen College MS 14 (anglais, XIV^e siècle), ff. 14r-15r ; et Salisbury, Cathedral

qui reproduit aussi la formule qui nous intéresse : *antiqui sapientes. diuiserunt totum mundum in tres partes. et easdem partes nominauerunt. asiam. europam. africanam*¹⁷, « Les anciens savants ont divisé le monde entier en trois parties, et ont nommé ces parties Asie, Europe, Afrique ». Selon Kretschmer, ce texte utilise surtout Orose (I.2.1) et Isidore, mais comme on peut le constater à partir de la citation ci-dessus, la formule utilisée par l'auteur est isidorienne.¹⁸

Plusieurs des textes dérivés de l'encyclopédie d'Isidore, ont, à leur tour, connu une grande diffusion et une influence énorme. Ainsi, la formule isidorienne est transmise par plusieurs générations de textes. Parmi les encyclopédies basées sur les *Etymologies*, on peut citer le cas de l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis (souvent appelé Honoré d'Autun, fl. ca. 1090-ca.1140)¹⁹. L'*Imago mundi* suit Isidore dans sa description de la structure du monde : *Habitabilis zona que a nobis incolitur, in tres partes Mediterraneo mari dirimitur, quarum una Asia, altera Europa, tertia Affrica dicitur*²⁰, « La zone habitable où nous vivons, est divisée en trois par la mer Méditerranée, dont l'une est appelée Asie, l'autre Europe et la troisième Afrique ». Les deux œuvres encyclopédiques d'Isidore, *Etymologiae* et *De natura rerum* sont les sources principales utilisées par Honorius dans la composition de son texte²¹, mais l'accent est plutôt sur les *Etymologiae*. Par conséquent il n'est pas surprenant qu'Honorius non seulement utilise la même formulation qu'Isidore, mais aussi structure sur cette même base l'ensemble de sa discussion des parties du monde²². Le texte d'Honorius a été à son tour énormément diffusé au Moyen Âge, et il a été adapté et traduit en plusieurs langues vernaculaires (souvent, comme c'est le cas des adaptations en français, anglo-normand, espagnol et gallois, plusieurs fois !)²³.

Library MS 80 (Salisbury, XII^e/XIII^e siècle), ff. 17v-18v ; voir M. T. KRETSCHMER, *Rewriting Roman History in the Middle Ages. The 'Historia Romana' and the Manuscript Bamberg*, Hist. 3, Leiden, Brill, 2007, p. 19, 22, 23.

¹⁷ M. T. KRETSCHMER, *Rewriting Roman History*, p. 182, 237.

¹⁸ M. T. KRETSCHMER, *Rewriting Roman History*, p. 182.

¹⁹ Pour plus sur la question de l'auteur de l'*Imago mundi*, voir M.-O. GARRIGUES, « L'œuvre d'Honorius Augustodunensis : Inventaire Critique » (1), *Abhandlungen der Braunschweigischen Wissenschaftlichen Gesellschaft* 38 (1986), p. 7-136 (surtout p. 27-28), disponible sur https://publikationsserver.tu-braunschweig.de/receive/dbbs_mods_00052887 (consulté le 3 octobre 2018).

²⁰ HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. Flint, Paris, J. Vrin, 1982, (*Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 49), p. 52.

²¹ HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. Flint, p. 13 ; GARRIGUES, « L'œuvre », p. 30.

²² Dans la partie géographique de l'*Imago mundi*, Honorius ne parle pas d'une triade liée dans beaucoup d'autres textes à la formule tripartite du monde, celle des fils de Noé. Bien que l'association des fils de Noé avec les parties du monde soit un phénomène très répandu au Moyen Âge, le fait qu'Honorius ne le mentionne pas dans son texte géographique nous permet de séparer cette association biblique de la discussion géographique. L'association des fils de Noé avec les régions est le sujet des études suivantes : B. BRAUDE, « The Sons of Noah and the Construction of Ethnic and Geographical Identities in the Medieval and Early Modern Periods », *The William and Mary Quarterly* 54 (1997), p. 103-142 ; M. KUPFER, « The Noachide Dispersion in English *Mappae Mundi*, ca. 960-ca. 1130 », *Peregrinations: Journal of Medieval Art and Architecture* 4 (2013), p. 81-106 ; voir aussi D. WOODWARD, « Reality » ; S. K. AKBARI, *Idols in the East: European Representations of Islam and the Orient, 1100-1450*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2009, p. 40-42, 137-138 ; K. OSCEMA, *Bilder von Europa*, p. 112-117, 336-344 ; H. MIKKELI, *Europe as an Idea and an Identity*, New York, Macmillan Press, 1998, p. 14-16.

²³ La diffusion et l'influence de l'*Imago mundi* est le sujet du projet « Defining Europe in Medieval Geographical Discourse : the Image of the World and its Legacy, 1110-1500 » à l'Université d'Utrecht (2017-2020) <https://definingeurope.sites.uu.nl/> (consulté le 9 octobre 2019). La tradition manuscrite de l'encyclopédie latine et ses traductions et adaptations vernaculaires a été collectée et publiée en ligne : <https://imago mundi.hum.uu.nl/> (consulté le 9 octobre 2019).

Même si la formule n'est pas répétée en tant que formule textuelle, elle constitue souvent la structure d'un texte. Un exemple qu'on trouve parmi les textes qui ont été influencés par la tradition textuelle de l'*Imago mundi* est l'œuvre de Brunetto Latini (1220-1294). Pour cette œuvre, on peut penser que l'une des sources utilisées par Brunetto Latini était l'encyclopédie française du XIII^e siècle elle-même basée sur l'*Imago mundi* : l'*Image du monde* de Gossouin ou Gautier de Metz²⁴. Bien qu'il ne cite pas la formule d'Isidore, il maintient pourtant la formule ordonnée Asie, Europe, Afrique dans la structure de son texte (I.121-124)²⁵. La source est probablement l'*Image du monde* et donc, indirectement, Isidore.

En continuant notre parcours géographique des cas d'utilisation de la formule, en Espagne médiévale, c'était non seulement Isidore mais plus directement l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis qui formait la base de la représentation du monde, comme l'a signalé José Ortega Valcárcel²⁶. L'un des textes géographiques présents dans l'Espagne du Moyen Âge était *Semejança del mundo*, une traduction du XIII^e siècle de l'*Imago mundi*. Ce texte a survécu en deux versions. L'un des premiers chapitres de ce texte parle de la division du monde habitable en trois parties. Ci-dessous figurent les extraits des deux versions de ce texte²⁷ :

[Texte A] Aquesta partida en que moramos, que dize la escriptura zona, departe el mar Mediterraneo en .III. Partes: la una a nombre Asia..., e la otra tercera a nombre Africa

Cette partie où nous étions, que le texte appelle zone, la mer Méditerranée [la] sépare en trois parties : l'une a le nom Asie ..., et l'autre, la troisième, a le nom Afrique

[Texte B] E aquesta partida en que moramos, que dize la escritura zona, departela el Mediterraneo en tres partes; e la vna ha nonbre Asya, e la otra ha nonbre Ehuropa, e la otra terçera ha nonbre Africa.

Et cette partie où nous étions, que le texte appelle zone, la mer Méditerranée la sépare en trois parties : et l'une a le nom Asie, et l'autre a le nom Europe, et l'autre, la troisième, a le nom Afrique.

Nous trouvons l'ordre Asie, Europe, Afrique non seulement dans les œuvres qui suivent la structure des *Etymologiae* d'Isidore, comme l'*Imago mundi*, mais également dans des œuvres qui présentent pourtant une structure différente. Suzanne Conklin Akbari note l'importance accordée à l'Asie dans l'ordre des parties du monde chez Barthélemy l'Anglais (dans *De proprietatibus rerum*) et Hugues de Saint Victor (dans les *Adnotationes elucidatoriae in*

²⁴ B. CEVA, *Brunetto Latini. L'Uomo e l'Opera*, Milan et Naples, Riccardo Riccardi Editore, 1965, p.129. Pour plus sur les liens entre le *Tresor* et l'*Image du monde*, et sur la structure de ces textes, voir C. SILVI, « La voix de l'autre dans la construction du savoir (*Placides et Timéo, Sydrach, L'Image du monde, Li livres dou tresor*) : quelles stratégies discursives pour quels enjeux? », in A. Zucker (éd.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013, (Collection d'Études Médiévales de Nice, 14), p. 381-402 et C. CONNOCHIE-BOURGNE, « Ordonner les éléments du savoir, l'exemple des premiers « livres de clergie » en langue française (XIII^e siècle) » in A. Zucker (éd.), *Encyclopédire*, p. 335-348.

²⁵ BRUNETTO LATINI, *Li Livres dou Tresor*, éd. F. J. CARMODY, Berkeley et Los Angeles, University of California Press (University of California Publications in Modern Philology 22), 1948, p. 109-121 ; B. RIBEMONT, *De natura rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 347.

²⁶ J. ORTEGA VALCÁRCCEL, « La *Imago Mundi* en la Castilla Medieval », in L. GARCÍA BALLESTER (éd.), *Historia de la ciencia y de la técnica en la Corona de Castilla. Vol. 1, Edad Media*, Valladolid, Junta de Castilla y León: Consejería de Educación y Cultura, 2002, p. 147-189 (p. 148).

²⁷ *Semeiança del mundo: a medieval description of the world*, (éd.), W. E. BULL et H. F. WILLIAMS, Berkeley, Californie, University of California Press, 1959, p. 54-55.

Pentateuchon), par exemple²⁸. Barthélemy et Hugues utilisent Isidore parmi d'autres autorités et il est fort probable qu'ils ont pris la formule isidorienne directement des *Etymologiae*²⁹. L'encyclopédie de Barthélemy, comme l'*Imago mundi* et les *Etymologiae*, a eu une transmission répandue et une influence énorme, y compris la célèbre traduction en anglais par John Trevisa et en français par Jean Corbechon.³⁰

L'influence de l'*Imago mundi* et d'Isidore est aussi visible dans des textes produits à une autre extrémité de l'Europe, en Islande, comme, par exemple, dans *Hauksbók*, manuscrit du XV^e siècle, où l'ordre de la formule isidorienne semble être suivi (sauf que l'Afrique est omise)³¹. Par contraste, la chronique dans le manuscrit AM 764 4to présente l'ordre Asie-Afrique-Europe, introduisant l'Islande à la fin de son introduction géographique, ce qui montre que la formule isidorienne n'était pas la seule connue dans le monde norrois et renforce l'hypothèse que, tandis que la formule isidorienne était utilisée dans des contextes encyclopédiques, les textes historiographiques préféraient la formule orosienne³². Il est important de se souvenir que même si, pour presque tous les textes cités ci-dessus en exemples, nous constatons que les auteurs ont utilisé les œuvres d'Isidore comme source, nous savons que la plupart des auteurs de ces textes avaient également consulté Orose.³³ Il est donc significatif qu'ils choisissent de suivre la formule d'Isidore plutôt que celle d'Orose.

Que la formule commence par l'Asie est logique si l'on considère que les œuvres encyclopédiques sont pour la plupart construites selon une logique chronologique : l'histoire

²⁸ S. C. AKBARI, *Idols in the East*, p. 41; BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *Le livre des propriétés des choses : une encyclopédie au XIV^e siècle*, éd. B. RIBÉMONT, Paris, Stock, 1999, Livre XV ; J.-P. MIGNE, (éd.), *Hugonis de S. Victore Opera Omnia I*, Paris, 1854 (Patrologiae Latinae Cursus Completus 175), 29-86.

²⁹ M. C. SEYMOUR et al., *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, Aldershot, Ashgate, 1992, p. 158. N. BOULOUX, « Ressources naturelles et géographie : le cas de Barthélemy l'Anglais », *Médiévales*, 53, 2007, mis en ligne le 02 novembre 2010, URL : <http://journals.openedition.org/medievales/3193> ; DOI : 10.4000/medievales.3193 (consulté le 09 octobre 2019) ; AKBARI, *Idols in the East*, p. 41. Voir aussi B. RIBÉMONT, (ed.), *Le livre des propriétés des choses. Une encyclopédie au XIV^e siècle*, Paris, Stock, 1999, p. 235 pour une référence directe à Isidore dans la traduction française du texte.

³⁰ M. C. SEYMOUR et al., *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, p. 158. B. RIBÉMONT, (ed.), *Le livre des propriétés des choses*. Pour la dissémination de l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais, voir J. DUCOS, éd., *Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du « De proprietatibus rerum » de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires*, Paris, Champion (Colloques, congrès et conférences. Sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires, 12), 2014 et B. VAN DEN ABEELE et H. MEYER, (éd.), *Bartholomaeus Anglicus, « De proprietatibus rerum ». Texte latin et réception vernaculaire. Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption*, Turnhout, Brepols (De diversis artibus, 74, n. s. 37), 2005. Pour la traduction de JOHN TREVISA (XV.1), *On the Properties of Things. John Trevisa's Translation of Bartholomeus Anglicus. De Proprietatibus Rerum. A Critical Text. Volume II*, Oxford, Clarendon Press, 1975, p. 726.

³¹ Car les informations géographiques données suivent l'ordre de l'*Imago mundi* Livre I, chapitres 10-26 ; voir P. SPRINGBORG, « Weltbild mit Löwe : Die *Imago mundi* von Honorius Augustodunensis in der Altnordischen Textüberlieferung », in P. JANNI, D. POLI et C. SANTINI (éd.), *Cultura classica e cultura germanica settentrionale. Atti del convegno Internazionale di Studi, Università di Macerata, Facoltà di Lettere e Filosofia, Macerata – S. Severino Marche, 2-4 Maggio 1985*, Macerata, Università di Macerata, 1986, p. 167-219 (p. 192).

³² P. SPRINGBORG, « Weltbild mit Löwe » p. 187.

³³ Comme, par exemple, Barthélemy l'Anglais, qui cite mot pour mot non seulement Isidore mais aussi Orose ; M. C. SEYMOUR et al., *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, p. 158. Voir aussi *De partibus mundi* cité au début de cette partie (deuxième paragraphe).

du monde commence en effet en Extrême Orient³⁴. Ce fait illustre bien le lien étroit entre la géographie et l'histoire qui peut être également observé pour la représentation du monde sur les *mappae mundi* et dans les textes au contenu de type géographique³⁵. Dans la structure de la description du monde de l'*Imago mundi* et ses traductions ou adaptations, par exemple, une trajectoire est identifiable. Dans l'*Imago mundi*, la description du monde physique (géographie et cosmographie) est suivie dans le deuxième livre par un exposé sur la mesure du temps, et dans le troisième par la chronique. La trajectoire de la description du monde dans le premier livre commence en Asie, dans l'Orient, et se finit dans l'Occident. Comme nous le signale le texte (I.8) : *prima regio in oriente est paradysus*³⁶, la « première région de l'Orient est le Paradis ». Cette progression de l'Est vers l'Ouest reflète la progression perçue par les auteurs du développement historique de l'Humanité, la *translatio studii et imperii* et les six âges du monde³⁷.

Cette formulation de la progression historique a été initialement utilisée pour décrire la tendance vue par les historiens médiévaux d'un transfert du pouvoir impérial vers Rome à partir de l'Orient, transfert articulé dans l'*Énéide* de Virgile (trajectoire Troie→Rome, sujet vers lequel nous reviendrons), puis, après la chute de l'empire romain, de ce dernier vers l'empire de Charlemagne³⁸. Vers le début du XXI^e siècle, une théorie cohérente est formulée par Otton de Freising (c. 1111–58) dans sa *Chronica sive historia de duabus civitatibus* (1143)³⁹. Otton associe dans son œuvre l'idée de la transmission de l'empire et l'idée de la transmission du savoir. Par la suite, le concept de *translatio* fournit une base idéologique aux idées de pouvoir

³⁴ Selon O. Spevak, cette organisation d'historiographie chrétienne commence avec Orose et est suivi par Isidore et saint Augustin ; O. SPEVAK (éd. et trad.), *Etymologies*, p. X-XI.

³⁵ M. KUPFER, « Medieval World Maps », p. 262-263 ; P. Gautier Dalché, *La « Descriptio mappae mundi »*, p. 119.

³⁶ HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. Flint, p. 52.

³⁷ Pour une discussion et une bibliographie, voir N. I. PETROVSKAIA, « *Translatio* and Translation: The Duality of the Concept From the Middle Ages to the Early Modern Period ». *Doshisha studies in English*, 99 (2018), p. 115-136 ; disponible en ligne sur <https://doors.doshisha.ac.jp/duar/repository/ir/26025/020000990005.pdf> (consulté le 31 octobre 2018).

³⁸ E. CURTIUS, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, Francke, 1948, p. 36 ; L. PATTERSON, « Virgil and the Historical Consciousness of the Twelfth Century: The Roman *d'Eneas* and *Erec et Enide* », in L. PATTERSON (éd.), *Negotiating the Past: The Historical Understanding of Medieval Literature*, Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1987, p. 157-195 (p. 160). Le terme *translatio* apparaît vers la fin du XI^e siècle dans la description du couronnement de Charlemagne. On trouve aussi ses échos dans les contemporains de Charlemagne, tels qu'Alcuin, et dans les commentateurs qui écrivaient sur son époque, tels que Notker Balbulus (le Bègue), actif au IX^e siècle, moine de St Gall ; E. GILSON, *Les idées et les lettres*, 1932, 2^e édition, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1955, p. 179-86, 192-97 ; *id.*, *La philosophie au Moyen Âge : des origines patristiques à la fin du XIV^e siècle*, Paris, Payot, 1962, p. 194.

³⁹ K. STIERLE, « *Translatio Studii* and Renaissance: From Vertical to Horizontal Translation », in S. BUDICK et W. ISER (éd.), *The Translatability of Cultures. Figurations of the Space Between*, Stanford, California, Stanford University Press, 1996, p. 55-67 (p. 56-7) ; J. G. A. POCKOCK, *Barbarism and Religion III: The First Decline and Fall*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 98-126 ; S. ZACHER, *Rewriting the Old Testament in Anglo-Saxon Verse. Becoming the Chosen People*, Londres, New Delhi, New York et Sydney, Bloomsbury, 2013 ; E. FENZI, « *Translatio studii e translatio imperii*. Appunti per un percorso », *Interfaces: A Journal of Medieval European Literatures* 1 (2015), p. 170-208 ; P. SIEBECK, « compte-rendu de Werner GOEZ, *Translatio Imperii: Ein Beitrag zur Geschichte des Geschichtsdenkens und der politischen Theorien im Mittelalter und die frühen Neuzeit* (Tübingen, 1958) », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 118 (1960), p. 271-75 (p. 272) ; pour d'avantage d'informations sur Otton de Freising et une bibliographie supplémentaire, voir A. VAUCHEZ, B. DOBSON et M. LAPIDGE (éd.), *Encyclopedia of the Middle Ages*, 2 vols., Cambridge, Clarke, 2000, I, p. 1062.

occidental. Ce concept est très vite unifié avec celui des six âges du monde, concept d'origine biblique. Dans l'*Épître 5* et surtout dans son *Commentaire sur le Livre de Daniel*, Saint Jérôme identifie une séquence des âges du monde et des empires dans chapitre 2 du *Livre de Daniel* : Babylone → Médie → Perse → Grèce → Macédoine → Rome et ses héritiers⁴⁰. Ainsi, le concept de *translatio* unissait des aspects bibliques et légendaires, puisque dans le cadre de l'historiographie médiévale, c'était bien à partir du Paradis que l'histoire humaine était tracée. Le Paradis terrestre, dans les cartes et dans le cadre de la description du monde dans les textes examinés ici, était localisé en Extrême Orient. Le fait que la description du monde chez Honorius, Gossuin, Brunetto Latini et dans *Semeiança del mundo* commence avec l'Asie et plus précisément avec le Paradis, en est une conséquence logique. Dans ces textes, la forme prise par la description du monde est la suivante : trajectoire Asie-Europe, suivie par le reste du monde, Afrique et les îles, parmi lesquelles surtout des îles méditerranéennes. Il nous reste à expliquer pourquoi l'Europe, qui forme la culmination de la *translatio*, vient avant l'Afrique.

Il est possible que la réponse à cette question réside dans le lien étroit entre texte et image dans le parcours du monde des descriptions géographiques médiévales, déjà signalé dans l'introduction du présent article. L'ordre des parties du monde dans les textes est le même que l'ordre dans lequel on trouve les inscriptions sur les images schématiques du monde que l'on trouve d'abord dans les manuscrits d'Isidore puis dans les manuscrits de la famille de textes liés à l'*Imago mundi* : les *mappae mundi* T-O. Il est important, pour contextualiser, de se rappeler que l'Orient, et donc le Paradis, figurait en haut de ces cartes, l'Europe en bas vers la gauche et l'Afrique en bas à droite.⁴¹ (Voir Figure 1). Ainsi, lorsqu'une telle carte figure sur la page d'un manuscrit, la lecture de la carte suit le même ordre logique que la lecture d'une page de texte, c'est-à-dire de haut en bas et de gauche à droite. Cet ordre est particulièrement visible dans les versions des cartes T-O dont le contenu est pour l'essentiel textuel, comme dans le revers de la fameuse Psalter Map de la British Library⁴². Pour cette carte, l'ordre de lecture donne le résultat : Asie-Europe-Afrique.

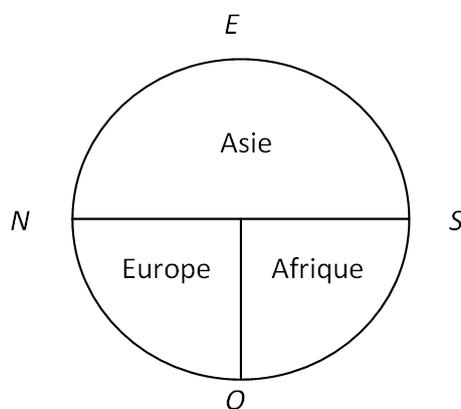


Figure 1 : *mappae mundi* T-O, version schématique

⁴⁰ C. BRATU, « *Translatio*, autorité et affirmation de soi chez Gaimar, Wace et Benoît de Sainte-Maure », in E. KOOPER et S. LEVELT, (éd.), *The Medieval Chronicle VIII*, Amsterdam et New York, Rodopi, 2013, p. 134-164 (p. 137) ; J. STOLL, « The Medieval French Lexicon of Translation », *Neophilologus*, 99 (2015), p. 191-207 (p. 202-203).

⁴¹ Le lien entre organisation des cartes et organisation du récit d'Isidore est observé par Spivak, mais elle remarque seulement qu'Isidore a inspiré les représentations du monde sur les cartes ; O. SPIVAK, éd. et trad., *Etymologies*, p. XI.

⁴² Londres, British Library, Additional MS 28681, f. 9v, manuscrit anglais, ca. 1265, disponible sur http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_28681_f009v (consulté le 28 Octobre 2018).

Formule orosienne : Asie – Afrique - Europe

Chez Orose (ca. 385-420) nous trouvons, après une formule du même ordre que chez Isidore, une deuxième formule tripartite, mais de séquence différente par rapport à la formule isidorienne :

Maiores nostri orbem totius terrae, oceani limbo circumseptum, triquadrum statuere eiusque tres partes Asiam Europam et Africam vocauerunt, quamuis aliqui duas hoc est Asiam ac deinde Africam in Europam accipiendam putarint⁴³

Après l'ordre Asie-Europe-Afrique, Orose présente une alternative : Asie-Afrique+Europe. Dans cette formule, l'Afrique est jointe à l'Europe, et l'ordre dans lequel on les nomme est Asie-Afrique-Europe, ce qu'on retrouve dans plusieurs textes de genres différents, mais témoignant plutôt d'un intérêt historique, tout au long du Moyen Âge, qui utilisent l'histoire d'Orose comme l'une de leurs sources.

Benoît de Sainte Maure, dans sa *Chronique des ducs de Normandie*, par exemple, donne l'ordre des parties du monde comme Asie-Afrique-Europe :

Treis parties i asignerent
dum la premere Asie apelerent
Afrique, Europe ; tot le monde
queclot e aceint mer profonde
est en icez treis pars devis⁴⁴.

Il est très probable que Benoît connaissait l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, car il paraît avoir emprunté certaines idées à ce texte⁴⁵. Néanmoins il donne les parties du monde dans un ordre différent : Asie, suivi par l'Afrique, et l'Europe. Il est intéressant que, peut-être obligé par la prosodie, Benoît place Asie dans une ligne séparée, mais Afrique et Europe ensemble, comme dans la formule d'Orose. Ainsi, l'utilisation d'une source qui suit la formule isidorienne Asie-Europe-Afrique ne conduit pas nécessairement à l'utilisation de cette formule elle-même. On peut penser que chez Benoît, l'ordre (et non seulement le regroupement) des termes est contraint par la prosodie. Cependant, le même ordre se retrouve dans un texte espagnol en prose, la *Primera crónica general* (ca. 1270) : *Los sabios que escrivieron todas las tierras fizieron dellas tres partes: e a la una que es mayor pusieron el nombre Asia, e a la otra África, e a la tercera Europa*⁴⁶ « Les savants qui ont décrit toutes les terres ont fait d'elles trois parties : et à l'une qui est la plus grande ont donné le nom Asie, et à l'autre Afrique, et à la troisième Europe ». Ici aussi l'Europe est à la fin de la séquence.

⁴³ PAULUS OROSIUS, *Historiarum Aduersum paganos libri VII*, I.2.1; « Nos ancêtres ont déterminé la division du monde en trois parties, entourées par l'Océan périphérique, appelées Asie, Europe et Afrique, bien que d'aucuns ont cru qu'il devait y en avoir deux : c'est-à-dire Asie, et après Afrique jointe à l'Europe » ; pour le texte et la traduction française, voir *Orose : Histoires (contre les païens)*, éd. M.-P. ARNAUD-LINDET, Paris: Les Belles Lettres, 1990.

⁴⁴ ll. 217-21; cité par P. DAMIEN-GRINT, « Learning and Authority in Benoît de Sainte-Maure's Cosmography », *Reading Medieval Studies*, 24 (1998), p. 25-52 (p. 37-38).

⁴⁵ P. DAMIEN-GRINT, « Learning and Authority », p. 29-30.

⁴⁶ *Primera crónica general : estoria de España que mandó componer Alfonso el Sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289*, (éd.) R. MENÉNDEZ PIDAL, Madrid, Bailly-Ballière é Hijos, 1906, p. 5.

Comme Benoît, il est possible que l'auteur de la *Primera crónica* ait utilisé l'*Imago mundi*, mais ils suivent tous les deux non pas l'ordre d'Isidore mais la formule orosienne. Il est possible de fournir une explication de ce phénomène en rappelant le fait que l'historiographie médiévale utilisait non seulement le concept de *translatio*, mais aussi son expression dans la légende de Troie. L'importance du phénomène de la légende troyenne dans le cadre de notre problème de l'ordre des parties du monde dans la formule Asie-Europe-Afrique, est que l'Afrique, uniquement dans la légende de Troie, devient une partie de la *translatio*, puisqu'elle constitue l'un des éléments de la biographie d'Énée. Parmi les auteurs qui, en tant qu'héritiers de Virgile (et de ses imitateurs), traitaient de la *translatio imperii* dans le contexte de la légende troyenne, on peut citer Geoffrei de Monmouth, Giraud de Barri, Geoffrei Gaimar et Benoît de Sainte-Maure⁴⁷. Ces auteurs sont les représentants d'une tradition très répandue en Europe médiévale. Bien que la légende de Troie comme origine de l'empire se soit établie très tôt et ait duré particulièrement longtemps en France, elle était aussi très répandue dans la plupart des pays de l'Europe occidentale où presque tous les pays, et de nombreuses cités, retraçaient leurs origines jusqu'à Énée ou à l'un de ses compagnons⁴⁸.

Ces légendes de l'origine troyenne n'étaient pas centrales dans la description générale du monde dans une encyclopédie, car elles étaient spécifiques à un pays ou à une unité sociale ou politique. En d'autres termes, une légende racontant l'origine troyenne d'un pays était un phénomène local et n'était pas transférable à un autre pays. Je pense que c'est justement pour cette raison qu'on n'observe pas la légende troyenne être incorporée (bien qu'elle soit visée plusieurs fois) dans le cadre des descriptions diachroniques de géographie qui figurent dans des textes comme l'*Imago mundi*. La conception des textes encyclopédiques tels que l'*Imago mundi* était globale : le texte devait être traduisible en une autre langue et pour un autre pays. L'histoire traçant l'origine troyenne des gens d'un pays particulier inhiberait cette fonctionnalité. Pour les chroniques et autres textes d'intérêt historiographique le cas était inverse. Pour ce type de texte, la formule orosienne, Asie-Afrique-Europe, qui invoquait l'idée de *translatio imperii*, servait à augmenter l'intérêt du texte. On peut l'observer surtout dans les histoires locales.

Bien que la formule orosienne soit particulièrement fréquente chez les chroniqueurs et dans les textes historiographiques, on trouve aussi des occurrences dans d'autres genres, comme par exemple la *Descriptio mappae mundi* d'Hugues de Saint-Victor. Dans ce texte, une partie de la description du monde suit l'ordre orosien⁴⁹. Selon Patrick Gautier Dalché, ce texte est une description fondée sur une *mappa mundi*, mais et bien qu'il soit presque impossible de déterminer si l'on parle des sources de la carte ou des sources de la description d'Hugues, le fait est qu'une de ces deux sources était Orose et qu'il n'y a, par contre, aucune trace d'Isidore⁵⁰. On peut ainsi catégoriser la *Descriptio* dans la tradition d'Orose, même si c'est un texte d'intérêt encyclopédique⁵¹.

⁴⁷ C. BRATU, « Translatio » ; U. KRÄMER, *Translatio Imperii et Studii: zum Geschichts- und Kultusverständnis in der französischen Literatur des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Bonn, Römischer Verlag, 1996.

⁴⁸ M. INNES, « Teutons or Trojans? The Carolingians and the Germanic Past », in Y. HEN et M. INNES, (éd.), *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 227-249 (p. 248-249).

⁴⁹ P. GAUTIER DALCHÉ, *La « Descriptio Mappae Mundi »*, p. 239-251.

⁵⁰ P. GAUTIER DALCHÉ, *La « Descriptio Mappae Mundi »*, p. 73, 74. Kathleen Biddick suggère que l'oeuvre de Hugues est fondée sur l'*Imago mundi*, observant que la bibliothèque de Saint Victor en possédait deux manuscrits ; K. BIDDICK, « 'The ABC of Ptolemy': Mapping the World with the Alphabet » in S. TOMASCH et S. GILLES (éd.), *Text and Territory: Geographical Imagination in the European Middle Ages*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1998, p. 268-294 (p. 274).

⁵¹ Une des catégories de *mappae mundi* proposée par Woodward est le type orosien (« Orosian type ») ; D. WOODWARD, « Medieval Mappaemundi », p. 300-301, 309, 347-348.

Il est aussi important de noter qu'il paraît y avoir un lien étroit entre les traditions isidorienne et orosienne de la formule tripartite, car la formule orosienne est parfois, comme chez Orosius lui-même, accompagnée par la formule isidorienne. L'illustration de ce fait nous est fournie par le disciple de Brunetto Latini, Dante Alighieri (1265-1321), dans *De Monarchia*, où il traite les trois parties du monde dans l'ordre suivant : Asie, Europe, Afrique (structure du texte)⁵². Dans ce texte, il utilise d'abord la formule isidorienne, et plus tard dans le texte, la formule orosienne. La formule orosienne est clairement associée chez Dante à la légende troyenne, car elle est utilisée dans le contexte de la biographie d'Énée⁵³. Il faut néanmoins avouer que ce cas d'utilisation de l'ordre orosien n'est pas le seul dans ce texte de Dante, et, quelques pages plus tard, en parlant de l'histoire d'Énée et de son voyage, il donne la séquence des parties du monde comme une séquence de ses femmes : Asie (Creusa), Afrique (Dido), Europe (Lavinia)⁵⁴. Cette variation dans l'ordre des éléments peut avoir plusieurs interprétations différentes. Il est possible qu'il s'agisse d'une influence de la *translatio* dans deux cadres théoriques différents : d'une part, le cadre de la description diachronique du monde influencé par la *translatio* des empires et les six âges du monde (tradition d'Isidore et Honorius), et d'autre part le cadre de la *translatio* exemplifié par la légende troyenne et ici l'histoire d'Énée en particulier.

Une autre formule, probablement représentant une réorganisation (pour des raisons prosodiques) de la formule orosienne, est attesté dans l'œuvre d'un autre auteur célèbre du Moyen Âge tardif. Afrique vient avant Europe, mais Asie vient à la fin et non au commencement de la formule, pour rimer avec *chevalrie*. En Angleterre, Geoffrey Chaucer (ca. 1340-1400) parle ainsi des parties du monde dans *House of Fame* dans l'ordre Afrique, Europe, Asie :

For certeyn, whoso koude iknowe
 Myghte ther alle the armes seen
 Of famous folk that han ybeen
 In Auffrike, Europe, and Asye,
 Syth first began the chevalrie⁵⁵

Certainement, qui peut savoir
 Peut voir toutes leurs armes
 des gens fameux qui ont été
 En Afrique, Europe et Asie
 Dès que la chevalerie a commencé.

Cette référence est particulièrement intéressante, car Chaucer invoque l'idée de la naissance de la *chevalerie*, et cela ne peut que nous rappeler la célèbre description de la *translatio* de la chevalerie dans le prologue de *Cligés* (ca. 1176) de Chrétien de Troyes :

Ce nos ont nostre livre apris
 Qu'an Grece ot de chevalerie
 Le premier los et de clergie.
 Puis vint chevalerie a Rome

⁵² Pour plus de détails sur la relation entre les œuvres de Dante et Latini, voir, par exemple, B. CEVA, *Brunetto Latini*, p. 94-97.

⁵³ DANTE ALIGHIERI, *De Monarchia* II.3, (éd.) M. PIZZICA, Milan, Rizzoli Libri, 1988 (Biblioteca Universale Rizzoli), p. 240.

⁵⁴ DANTE ALIGHIERI, *De Monarchia* II.3, (éd.) M. PIZZICA, p. 242. Voir aussi P. BOYDE, *Dante, Philomythes and Philosopher: Man in the Cosmos*, Cambridge : Cambridge University Press, 1981, p. 101.

⁵⁵ GEOFFREY CHAUCER, *House of Fame*, ll. 1336-40, in L. D. BENSON (éd.), *The Riverside Chaucer*, Boston, Houghton Mifflin, 1987, p. 364.

Et de la clergie la somme,
Qui or est an France venue⁵⁶.

Bien que Chrétien n'utilise pas le terme *translatio*, c'est une formulation importante de l'idée dans un contexte littéraire, dans une œuvre écrite non pas pour les ecclésiastiques ou pour des savants, mais pour une audience laïque. Ainsi, l'évocation de la provenance de la chevalerie chez Chaucer devient également une évocation de la *translatio*. Cela suggère que son texte doit appartenir au type isidorien de notre formule. Le fait qu'il donne l'ordre des parties du monde différemment, en commençant avec l'Afrique, s'explique peut-être, comme on l'a signalé ci-dessus, par les contraintes de rime et de prosodie.

***De natura rerum* : Europe-Asie-Afrique**

Dans le corpus, il existe des exemples de textes qui utilisent la tradition isidorienne mais ne suivent pas le même ordre des parties du monde que celui des *Etymologiae*. L'ordre Europe-Asie-Afrique apparaît dans *De natura rerum* d'Isidore mais la plupart des œuvres qui l'utilisent suivent tout de même la formule isidorienne des *Etymologiae*. Les textes qui commencent la formule avec l'Europe sont plutôt rares. Les exceptions les plus importantes sont Bède le Vénérable, et l'anonyme de Leyde, dans son *De situ orbis* (XI^e siècle)⁵⁷.

Bien qu'on ne puisse aborder cette question en détail dans le cadre de cet article, il faut mentionner le fait, observé par Oschema dans sa discussion de l'association entre les fils de Noé et les parties du monde, que chez les auteurs insulaires, on constate une certaine fluidité dans l'utilisation de la formule. Alcuin, par exemple, donne Europe-Afrique-Inde dans sa lettre 81 (VIII^e siècle), tandis que dans l'*Historia Brittonum* (XI^e siècle) on trouve quelques variations entre les versions, l'une desquelles donne dans la même phrase Europe-Afrique-Asie suivi par Asie-Afrique-Europe⁵⁸. Il est fort probable que dans cette phrase il s'agisse de la formule orosienne dans tous les deux cas et l'inversion de ce formule qui suit est un dispositif stylistique. Il est même possible que une inversion d'une formule orosienne pour des raisons stylistiques aussi le cas pour Alcuin.

Bien que la période postérieure au Moyen Âge soit hors du champ de la présente étude, il convient de constater que la variation de l'ordre des éléments dans la formule paraît plus marquée durant cette période. En particulier, le repositionnement de l'Europe en première place dans la formule devient plus habituel. Pour en donner quelques exemples, chez Johannes Strubbe (1510-1558) et Johannes Buno, *Orbis Terrarum Veteribus Cogniti Typus in binis*

⁵⁶ CHRETIEN DE TROYES, *Cligés*, ll. 28-33 in A. MICHA, éd., *Les Romans de Chrétien de Troyes, Edités d'après la copie de Guiot (Bibl. nat. fr. 794)*, II: *Cligés*, Paris, Champion, 1957 (Les Classiques Français du Moyen Âge).

⁵⁷ K. OSHEMA, *Bilder von Europa*, p. 111 ; N. LOZOVSKY, « The Earth is Our Book », *Geographical Knowledge in the Latin West, ca. 400-1000*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2000, p. 109-110. ANONYMUS LEIDENSIS, *De situ orbis libri duo*, (éd.), R. Quadri, Padua, Antenore, 1974 (Thesaurus Mundi. Bibliotheca Scriptorum Latinorum mediae et recentioris aetatis, 13), 1.5, p. 13-14. Cité dans B. ENGLISCH, « Reisewissen und Raumvorstellung auf der Grundlage der geographischen und kartographischen Quellen des Frühmittelalters » in P. DEPREUX, F. BOUGARD, et R. LE JAN (éd.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e au XI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 31-48, 41 n. 35.

⁵⁸ Pour la lettre d'Alcuin, voir E. DÜMMLER (éd.), *Epistolae Karolini Aevi II*, Berlin, MGH 1895 (Epistolae 4), p. 124 ; pour le *Historia Brittonum* voir D. DUMVILLE (éd.), *The Historia Brittonum vol. 3: The 'Vatican' recension*, Cambridge: D. S. Brewer, 1985, p. 71. Ces textes sont cités et commentés dans K. OSHEMA, *Bilder von Europa*, p. 116-117, et n. 80.

tabulis (Helmstadt, 1694), l'ordre est *Europa, Asia, Africa*⁵⁹. Ce point de vue euro-centrique s'observe aussi dans le titre de l'œuvre de Samuel Clarke (1599-1682), *A new description of the world, or, A compendious treatise of the empires, kingdoms, states, provinces, countries, islands, cities, and towns of Europe, Asia, Africa, and America...* (Londres, 1689)⁶⁰. Bien qu'il soit possible de lire cette reconfiguration comme une réévaluation de l'importance de l'Europe à l'époque des découvertes géographiques et un impérialisme naissant, il serait peut-être utile d'examiner les origines de cette version de la formule qui commence avec l'Europe, trouvée bien sûr dans le *De natura rerum* d'Isidore, comme nous l'avons constaté, mais aussi dans des textes plus anciens, comme l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien⁶¹.

Conclusion

L'objectif de cet article est de proposer une catégorisation de la formule tripartite dans le discours géographique du Moyen Âge. La période médiévale est dominée par l'emploi de deux formules principales, toutes deux associées au concept de *translatio*, mais envisagé dans des traditions légèrement différentes : l'une encyclopédique et l'autre historiographique. La formule encyclopédique, Asie-Europe-Afrique est la formule dite « isidorienne », utilisée par Isidore dans les *Etymologies* et aussi utilisée pour construire la structure de la description du monde dans les encyclopédies géographiques telles que l'*Imago mundi*. La formule historiographique, Asie-Afrique-Europe, est basée sur l'ordre donné par Orose et lié, dans l'utilisation médiévale à deux légendes. D'un côté, comme on l'a déjà relevé, on peut interpréter cet ordre dans le cadre plutôt légendaire ou historique (Troie)⁶². D'un autre côté, l'ordre Asie-Afrique-Europe reflète aussi l'ordre de naissance des fils de Noé associés avec ces régions⁶³. Quelle que soit l'explication pour l'ordre Asie-Afrique-Europe, il est assez clair que la variation, dans la formule tripartite que nous avons observée dans les sources examinées ici, dépend des affiliations textuelles et n'est pas arbitraire. Il est possible de préciser que la variation dans la formule tripartite dépend du cadre organisationnel de la description du monde dans le texte ainsi que du cadre théorique auquel appartient le texte. Le modèle suivant peut être proposé pour l'utilisation de la formule tripartite dans les textes médiévaux :

Si le texte appartient au type encyclopédique, et est destiné à un public allant au-delà du seul pays d'origine il suivra probablement l'ordre des *Etymologiae* d'Isidore : Asie-Europe-Afrique. Un texte historiographique d'intérêt local, en revanche, suivra probablement l'ordre d'Orose : Asie-Afrique-Europe.

⁵⁹ Copie numérisée disponible en ligne sur <http://reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb11212363.html> (consulté le 31 octobre 2018).

⁶⁰ Voir *Early English Books Online*, disponible sur http://gateway.proquest.com/openurl?ctx_ver=Z39.88-2003&res_id=xri:eebo&rft_id=xri:eebo:citation:9514846 (consulté le 25 octobre 2018).

⁶¹ *Histoire Naturelle* III.i.3; voir S. RATTI, « L'Europe est-elle née dans l'Antiquité ? », *Anabasis. Traditions et Réceptions de l'Antiquité* 1 (2015), 193-211 <<https://journals.openedition.org/anabases/1461>> (consulté le 10 October 2019) ; K. OSHEMA, *Bilder von Europa*, p. 90.

⁶² Une interprétation supplémentaire pour l'ordre Asie-Afrique-Europe dans la lecture des *mappae mundi* murales et pour la *Descriptio* en particulier, est qu'une telle lecture suivrait la trajectoire du signe de croix : de haut en bas, de gauche à droite, mais dans un sens inverse, comme signe de bénédiction effectué sur la carte.

⁶³ C. GROS, « Un nouvel Ailleurs. L'Image du Monde de Giovanni Villani », *Cahiers d'études romanes* 32 (2011), p. 11-28 (p. 11-12).

Il est possible que d'autres études montrent un lien plus étroit entre la formule tripartite et les perceptions du monde, la centralité ou l'importance d'une région ou d'une autre (comme l'Europe, par exemple) au cours d'époques différentes. Le but de cet article a été de constituer un premier pas dans cette direction et de montrer que la formule tripartite peut non seulement être regardée comme une formule stable au Moyen Âge, mais peut aussi servir comme un outil heuristique.

Bibliographie

- S. K. AKBARI, *Idols in the East: European Representations of Islam and the Orient, 1100-1450*, Ithaca et Londres: Cornell University Press, 2009.
- ANONYMUS LEIDENSIS, *De situ orbis libri duo*, éd. R. Quadri, Padua, Antenore, 1974 (Thesaurus Mundi. Bibliotheca Scriptorum Latinorum mediae et recentioris aetatis, 13).
- P. BARBER, « The Evesham World Map : A Late Medieval English View of God and the World », *Imago mundi*, 47 (1995), 13-33.
- BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *Le livre des propriétés des choses : une encyclopédie au XIV^e siècle*, éd. B. RIBÉMONT, Paris, Stock, 1999.
- K. BIDDICK, « 'The ABC of Ptolemy': Mapping the World with the Alphabet » in S. Tomasch et S. Gilles, (éd.), *Text and Territory : Geographical Imagination in the European Middle Ages*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1998, p. 268-294.
- B. BISCHOFF, « Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla », in M. C. DÍAZ Y DÍAZ (éd.), *Isidoriana : Colección de estudios sobre Isidoro de Sevilla*, León, Centro de Estudios San Isidoro, 1961, p. 317-344.
- N. BOULOUX, « Ressources naturelles et géographie : le cas de Barthélemy l'Anglais », *Médiévales*, 53, 2007, <http://journals.openedition.org/medievaux/3193> .
- P. BOYDE, *Dante, Philomythes and Philosopher: Man in the Cosmos*, Cambridge: Cambridge University Press, 1981.
- C. BRATU, « *Translatio*, autorité et affirmation de soi chez Gaimar, Wace et Benoît de Sainte-Maure », in E. KOOPER et S. LEVELT, (éd.), *The Medieval Chronicle VIII*, Amsterdam et New York, Rodopi, 2013, p. 134-164.
- B. BRAUDE, « The Sons of Noah and the Construction of Ethnic and Geographical Identities in the Medieval and Early Modern Periods », *The William and Mary Quarterly* 54 (1997), 103-142.
- BRUNETTO LATINI, *Li Livres dou Tresor*, F. J. CARMODY (éd.), Berkeley et Los Angeles, University of California Press (University of California Publications in Modern Philology 22), 1948.
- B. CEVA, *Brunetto Latini. L'Uomo e l'Opera*, Milan et Naples, Riccardo Riccardi Editore, 1965.
- GEOFFREY CHAUCER, *House of Fame*, in L. D. BENSON (éd.), *The Riverside Chaucer*, Boston, Houghton Mifflin, 1987.
- CHRETIEN DE TROYES, *Cligés*, ll. 28-33 in A. MICHA, (éd.), *Les Romans de Chrétien de Troyes, Edités d'après la copie de Guiot (Bibl. nat. fr. 794)*, II: *Cligés*, Paris, Champion, 1957 (Les Classiques Français du Moyen Âge).
- C. CONNOCHIE-BOURGNE, « Ordonner les éléments du savoir : l'exemple des premiers « livres de clergie » en langue française (XIII^e siècle) » in A. Zucker (éd.), *Encyclopédire : formes*

- de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013, (Collection d'Études Médiévales de Nice, 14), p. 335-348.
- E. CURTIUS, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, Francke, 1948.
- P. DAMIEN-GRINT, « Learning and Authority in Benoît de Sainte-Maure's Cosmography », *Reading Medieval Studies*, 24 (1998), p. 25-52.
- DANTE ALIGHIERI, *De Monarchia* II.3, éd. M. PIZZICA, Milan, Rizzoli Libri, 1988 (Biblioteca Universale Rizzoli).
- J. DUCOS, (éd.), *Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du 'De proprietatibus rerum' de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires*, Paris, Champion (Colloques, congrès et conférences. Sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires, 12), 2014.
- E. DÜMMLER, (éd.), *Epistolae Karolini Aevi II*, Berlin, MGH 1895 (Epistolae 4).
- D. DUMVILLE, (éd.), *The Historia Brittonum vol. 3: The 'Vatican' recension*, Cambridge: D. S. Brewer, 1985.
- E. EDSON, *Mapping Time and Space. How Medieval Mapmakers Viewed Their World*, Londres, British Library, 1997 (The British Library Studies in Map History I).
- E. EDSON, « Maps in Context : Isidore, Orosius, and the Medieval Image of the World », in R. J. A. Talbert et R. W. Unger, (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages: Fresh Perspectives, New Methods*, Leyde, Brill, 2008, p. 219-236.
- B. ENGLISCH, « Reisewissen und Raumvorstellung auf der Grundlage der geographischen und kartographischen Quellen des Frühmittelalters » in P. DEPREUX, F. BOUGARD, et R. LE JAN (éd.), *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e au XI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 31-48.
- E. FENZI, « *Translatio studii e translatio imperii*. Appunti per un percorso », *Interfaces: A Journal of Medieval European Literatures* 1 (2015), p. 170-208.
- V. I. J. FLINT, « The Hereford Map : Its Author(s), Two Scenes and a Border », *Transactions of the Royal Historical Society*, 8 (1998), p. 19-44.
- R. L. FOWLER, « Encyclopaedias: Definitions and Theoretical Problems », in P. BINKLEY (éd.), *Pre-Modern Encyclopaedic Texts*, Leiden, Brill, 1997, p. 3-29.
- J. B. FRIEDMAN, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Cambridge, Massachusetts et Londres, Harvard University Press, 1981.
- M.-O. GARRIGUES, « L'œuvre d'Honorius Augustodunensis : Inventaire Critique » (1), *Abhandlungen der Braunschweigischen Wissenschaftlichen Gesellschaft*, 38 (1986), p. 7-136.
- P. GAUTIER DALCHE, *La « Descriptio Mappe Mundi » de Hughes de Saint-Victor. Texte inédit avec introduction et commentaire*, Paris, Études augustiniennes, 1988.
- P. GAUTIER DALCHE, « L'héritage antique de la cartographie médiévale : les problèmes et les acquis », in R. J. A. TALBERT et R. W. UNGER (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods*, Technology and Change in History 10, Leyde, Brill, 2008, p. 29-66.
- E. GILSON, *Les idées et les lettres*, 1932, 2^e édition, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1955.
- E. GILSON, *La philosophie au Moyen Âge : des origines patristiques à la fin du XIV^e siècle*, Paris, Payot, 1962.

- C. GROS, « Un nouvel Ailleurs. L'Image du Monde de Giovanni Villani », *Cahiers d'études romanes* 32 (2011), p. 11-28.
- D. HAY, « Imago Mundi nel basso medioevo: un problema di cartografia », in « *Imago Mundi* » : *La conoscenza scientifica nel pensiero bassomedievale, 11-14 ottobre 1981*, Convegni del centro di studi sulla spiritualità medievale. Università degli studi di Perugia XXII, Torino, Presso L'Accademia Tudertina, 1983, p. 11-33.
- A. HIATT, « Geography in Walter of Châtillon's *Alexandreis* and its Medieval Reception », *Journal of Medieval Latin*, 23 (2013), p. 255-294.
- HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. Flint, Paris, J. Vrin, 1982, (*Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 49).
- M. INNES, « Teutons or Trojans? The Carolingians and the Germanic Past », in Y. HEN et M. INNES (éd.) *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 227-249.
- ISIDORE DE SEVILLE, *Étymologies. Livre XIV. De Terra*, éd. et trad., O. SPEVAK, Paris, Les Belles Lettres, 2011.
- JOHN TREVISA (XV.1), *On the Properties of Things. John Trevisa's Translation of Bartholomeus Anglicus. De Proprietatibus Rerum. A Critical Text. Volume II*, Oxford, Clarendon Press, 1975.
- U. KRÄMER, *Translatio Imperii et Studii: zum Geschichts- und Kulturverständnis in der französischen Literatur des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Bonn, Römischer Verlag, 1996.
- M. T. KRETSCHMER, *Rewriting Roman History in the Middle Ages. The 'Historia Romana' and the Manuscript Bamberg, Hist. 3*, Leiden, Brill, 2007.
- M. KUPFER, « Medieval World Maps: Embedded Images, Interpretative Frames », *Word & Image*, 10.3 (1994), p. 262-288.
- M. KUPFER, « The Noachide Dispersion in English *Mappae Mundi*, ca. 960-ca. 1130 », *Peregrinations: Journal of Medieval Art and Architecture*, 4 (2013), 81-106.
- J. LE GOFF, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- B. LACROIX, *Orose et ses idées*, Publications de l'institut d'études médiévales, Montréal, Université de Montréal et Paris, J. Vrin, 1956.
- E. LOUVIOT, « Pour une approche interdisciplinaire de la formule médiévale », in E. Louviot (éd.), *La formule au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2012 (ARTEM 15), p. 7-12.
- N. LOZOVSKY, « The Earth is Our Book », *Geographical Knowledge in the Latin West, ca. 400-1000*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2000.
- C. MEIER-STAUBACH, « Illustration und Textcorpus. Zu Kommunikations- und ordnungsfunktionalen Aspekten des Bilder in den mittelalterlichen Enzyklopädiehandschriften », *Frühmittelalterliche Studien*, 31 (1997), p. 1-31.
- S. MENEGALDO, « Géographie et imaginaire insulaire au Moyen Âge, d'Isidore de Séville à Jean de Mandeville », *Les lettres romanes*, 66 (2012), p. 37-86.
- J.-P. MIGNE, (éd.), *Hugonis de S. Victore Opera Omnia I*, Paris, 1854 (*Patrologiae Latinae Cursus Completus* 175).
- H. MIKKELI, *Europe as an Idea and an Identity*, New York, Macmillan Press, 1998.
- J. ORTEGA VALCÁRCCEL, « La *Imago Mundi* en la Castilla Medieval », in L. GARCÍA BALLESTER (éd.), *Historia de la ciencia y de la técnica en la Corona de Castilla. Vol. 1, Edad Media*,

- Valladolid, Junta de Castilla y León: Consejería de Educación y Cultura, 2002, p. 147-189.
- K. OSCEMA, *Bilder von Europa im Mittelalter*, Mittelalter-Forschungen 43, Ostfindern, Jan Thorbecke Verlag, 2013.
- L. PATTERSON, « Virgil and the Historical Consciousness of the Twelfth Century: The Roman *d'Eneas* and *Erec et Enide* », in L. PATTERSON (éd.), *Negotiating the Past: The Historical Understanding of Medieval Literature*, Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1987, p. 157-195.
- PAULUS OROSIUS, *Historiarum Adversum Paganos libri VII*, I.2.1 ; *Orose : Histoires (contre les païens)*, éd. M.-P. ARNAUD-LINDET, Paris: Les Belles Lettres, 1990.
- J. G. A. POCKOCK, *Barbarism and Religion III: The First Decline and Fall*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Primera crónica general : estoria de España que mandó componer Alfonso el Sabio y se continua babajo Sancho IV en 1289*, éd. R. MENENDEZ PIDAL, Madrid, Bailly-Ballière e Hijos, 1906.
- S. RATTI, « L'Europe est-elle née dans l'Antiquité ? », *Anabasis. Traditions et Réceptions de l'Antiquité* 1 (2015), 193-211 <<https://journals.openedition.org/anabases/1461>>.
- M. REYDELLET, « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au Haut Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 78 (1966), p. 383-437.
- B. RIBEMONT, *De natura rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995.
- B. RIBÉMONT, « On the Definition of an Encyclopaedic Genre in the Middle Ages » in P. BINKLEY (éd.), *Pre-Modern Encyclopaedic Texts*, Leiden, Brill, 1997, p. 47-61.
- B. RIBEMONT, (ed.), *Le livre des propriétés des choses. Une encyclopédie au XIV^e siècle*, Paris, Stock, 1999.
- B. SCHÖLLER, « Transfer of Knowledge: *mappaemundi* between texts and images », *Peregrinations*, 4 (2013), p. 42-55.
- Semeiança del mundo : a medieval description of the world*, éd. W. E. BULL et H. F. WILLIAMS, Berkeley, Californie, University of California Press, 1959.
- M. C. SEYMOUR et al., *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, Aldershot, Ashgate, 1992.
- P. SIEBECK, « compte-rendu de Werner GOEZ, *Translatio Imperii: Ein Beitrag zur Geschichte des Geschichtsdenkens und der politischen Theorien im Mittelalter und die frühen Neuzeit* (Tübingen, 1958) », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 118 (1960), p. 271-75.
- C. SILVI, « La voix de l'autre dans la construction du savoir (*Placides et Timéo, Sydrach, L'Image du monde, Li livres dou tresor*) : quelles stratégies discursives pour quels enjeux ? », in A. Zucker (éd.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013, (Collection d'Études Médiévales de Nice, 14), p. 381-402.
- P. SPRINGBORG, « Weltbild mit Löwe : Die *Imago mundi* von Honorius Augustodunensis in der Altnordischen Textüberlieferung », in P. Janni, D. Poli et C. Santini (éd.), *Cultura classica e cultura germanica settentrionale. Atti del convegno Internazionale di Studi, Università di Macerata, Facoltà di Lettere e Filosofia, Macerata – S. Severino Marche, 2-4 Maggio 1985*, Macerata, Università di Macerata, 1986, p. 167-219.

- J. STOLL, « The Medieval French Lexicon of Translation », *Neophilologus*, 99 (2015), p. 191-207.
- K. STIERLE, « *Translatio Studii* and Renaissance: From Vertical to Horizontal Translation », in S. BUDICK et W. ISER (éd.), *The Translatability of Cultures. Figurations of the Space Between*, Stanford, California, Stanford University Press, 1996, p. 55-67.
- L. TRAUBE, éd., *Monumenta Germaniae Historica. Poetae Latini Aevi Carolini III*, Berlin, 1896.
- M. W. TWOMEY, « Medieval Encyclopedias » in R. E. KASKE, A. GROOS, et M. W. TWOMEY (éd.), *Medieval Christian Literary Imagery: A Guide to Interpretation*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, p. 182-215.
- B. VAN DEN ABBEELE et H. MEYER, (éd.), *Bartholomaeus Anglicus, 'De proprietatibus rerum'. Texte latin et réception vernaculaire. Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption*, Turnhout, Brepols (*De diversis artibus*, 74, n. s. 37), 2005.
- A. VAUCHEZ, B. DOBSON et M. LAPIDGE (éd.), *Encyclopedia of the Middle Ages*, 2 vols., Cambridge, Clarke, 2000.
- J. WOOD et A. FEAR (éd.), *Isidore of Seville and his Reception in The Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2016.
- D. WOODWARD, « Medieval *Mappaemundi* », in J. B. HARLEY et D. WOODWARD (éd.), *Historical Cartography I: Cartography in the Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1987, p. 286-370.
- D. WOODWARD, « Reality, Symbolism, Time and Space in Medieval World Maps », *Annals of the Association of American Geographers*, 75.4 (1985), p. 510-521.
- S. ZACHER, *Rewriting the Old Testament in Anglo-Saxon Verse. Becoming the Chosen People*, Londres, New Delhi, New York et Sydney, Bloomsbury, 2013.